

dant la longue série des siècles sous les pauvres apparences d'un peu de pain!

Le grand mal de la terre, c'est *l'amour désordonné des richesses*.—Cette passion a perdu bien des âmes. Pour nous *guérir*, divin Sauveur, vous vous précipitez à pas de géant aux dernières extrémités de la misère, et cela volontairement.

C'est *l'orgueil*.—Pour notre salut, vous vous faites petit, pauvre, obscur comme les gens qui n'ont rien.

C'est *l'ivresse des sens*. Voulant l'expier, vous vous donnez aux rudes *souffrances* de ceux qui sont dénués de tout ou qui, possédant beaucoup, préfèrent le ciel à la terre et cherchent avant tout le royaume des cieux...

Le détachement *nous éclaire*. Il nous rend insensibles "aux fascinations de la bagatelle qui empêche le discernement des vrais biens."

Le détachement *nous rend libres*. Les amis de l'argent ont mille ennuis pour gagner, conserver, accroître leurs possessions. La crainte des revers les torture et empoisonne leur vie. Pauvres, le royaume des cieux est d'ores et déjà notre partage. "Bienheureux les pauvres, car le royaume des cieux est à eux!"

Enfin le détachement *nous sanctifie*: L'argent empêche souvent de servir le Seigneur, il encombre d'obstacles le chemin du ciel; car le riche est exposé à toutes sortes de dangers; pouvant satisfaire à sa guise ses passions, il est rare qu'il ne s'y laisse pas aller.

Riches, nous serons détachés de nos biens, pauvres, nous serons résignés.

Soyez béni, ô mon Dieu, de m'avoir éclairé sur les avantages du détachement! Je vous remercie de m'attirer à cette vertu par la force de vos exemples. Aidé des grâces que vous m'invitez à aller puiser dans l'Hostie